

## **Le culte à Ker Dagnet**

Le culte était une institution qui faisait partie de l'histoire de Ker Dagnet même si, les années passant, de moins en moins d'occupants de la maison y assistaient ! Il y en a eu pendant 100 ans de 1898 à 1998. Au début, il était présidé par mon arrière Grand Père, Charles, Pasteur. Et quand j'étais petite, il y avait deux pasteurs, un pour le mois de juillet puis un pour le mois d'août.

Voici mes souvenirs vers les années 1966, j'avais 10 ans.

Chaque dimanche, du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août il fallait transformer la grande salle de séjour de Ker Dagnet pour un culte d'une cinquantaine de personnes.

Le rituel commençait dès samedi soir ; mes grands-parents (Rémi et Toiny DG) déplaçaient la grande table dans un coin et arrangeaient les chaises. Dimanche matin, agitation générale pour enlever les autres meubles. Puis il fallait aller chercher la trentaine de chaises vernies, solides achetées pour l'occasion, réparties dans toutes les chambres de la maison et de l'Annexe. Nous montions et descendions les escaliers étroits (impossible de se croiser), entrions discrètement dans les chambres de ceux qui dormaient encore... et alignions les chaises dans la salle de séjour en laissant une allée centrale. Tout ceci sous la conduite de Papi qui comptait le nombre de places offertes. Nous rajoutions les chaises de jardin et deux petits bancs bas pour les enfants devant le pasteur. A la fin, nous prenions les cantiques rangés sur une étagère pour les mettre sur les chaises ; un pour deux.

Mamie sortait un petit napperon blanc pour « la table du pasteur » et dressait une petite croix en bois sur l'étagère. Avec les fleurs du jardin, elle avait à cœur de faire un petit bouquet.

Pour la musique, Mamie avait un magnétophone et s'appliquait à choisir dès samedi soir trois morceaux, un pour le début, un après le sermon et un pour la fin.

Quand tout était prêt, nous ratissions les petits cailloux autour de la maison pour donner une impression d'ordre.

Les fidèles arrivaient, le plus souvent par la côte. Quelques voitures emmenant les personnes âgées, traversaient le jardin par derrière.

A 10 heures précises, la cloche annonçait le début du culte. Papi ou Pierre savaient la faire sonner régulièrement sans enrouler la corde autour de son axe !

Les enfants allaient à l'école du dimanche. Nous étions une bonne vingtaine de tous âges, endimanchés. Tante Blanchette arrivait avec sa carriole dans laquelle elle avait tout son matériel. Elle nous faisait asseoir en cercle sur la pelouse, sous les grands arbres ou au soleil... un cadre

champêtre ! Nous commençons par un cantique. Avec le plus grand naturel, elle annonçait : « comme nous sommes au bord de la mer, on va chanter « Comme un phare sur la plage » ou « Une nacelle en silence » (l'épisode de la tempête apaisée).

Puis elle nous racontait une histoire de la bible. Elle captait notre attention en nous rassemblant autour d'un grand bac qu'elle remplissait de sable, dans lequel elle plantait des figurines en bois peintes en couleurs, représentant les différents personnages bibliques. Ces figurines, elle les avait elle-même dessinées et fait fabriquer par un menuisier. Elle les peignait l'hiver à Saint Cloud.

Tante Blanchette actualisait ses histoires avec des épisodes de notre vie quotidienne. Je me souviens que pour le Fils prodigue, elle illustra la joie du père embrassant son fils indigne revenu au bercail, par sa propre émotion : « l'autre jour, Bruno (son plus jeune fils), était parti sur un petit canot loin, loin sur la mer. Il ne revenait pas, j'étais très inquiète. Aussi, quand je l'ai retrouvé, j'aurais pu le gronder. Non ! J'étais soulagée : je l'ai serré dans mes bras pour l'embrasser ».

A la fin, elle sortait de son panier un grand rouleau de galettes ordinaires acheté au Grand Bazar pour nous récompenser.

Puis nous avions le droit de jouer à la « boîte » dans le grand jardin de Ker Dagnet en attendant que les parents viennent nous chercher. La sortie du culte était aussi l'occasion de vendre quelques pignons décortiqués dans des cornets en papier.

Après le culte, nous trouvions toujours des bonnes volontés pour porter à nouveau toutes les chaises dans l'autre sens : celles avec un scotch rouge dans l'Annexe (il fallait traverser la cour) et les autres restaient dans la « grande maison ». Un petit coup de balai et chaque meuble reprenait vite sa place. A midi, tout était rentré dans l'ordre... et c'était l'heure du bain !

C'est avec enthousiasme et dévouement que je participais à ce rituel : petite, j'éprouvais la satisfaction d'accomplir mon devoir ! Et quand je suis devenue adulte, il n'était pas question de remettre en cause cette tradition tant que Papi et Mamie étaient encore là !

Annick Durand-Gasselin Liffra